



Une promotion

Approche, Anastas... à partir d'aujourd'hui, tu cesses d'être gâte sauce, je t'élève à la dignité de cuisinier... j' te vas révéler les secrets du métier... et pour commencer, tu vas apprendre comment, avec un matou, l'on vous fricote un lapin qu'on fait ensuite manger pour du lièvre !



Der 88jährige Michel Franck aus Platen, erhielt letztes Jahr gelegentlich der in Redingen veranstalteten Feier des «Landwul» (1927) die bronzene Medaille der Eichenlaubkrone. Hr. Franck hat während 68 Jahren im Hause Kellen-Kieffer bei Ureltern, Großeltern, Eltern und Kindern gearbeitet, und verrichtet dort immer noch leichtere Arbeiten. — Ein solch dauerhaftes und einmütiges Arbeitsverhältnis ehrt auf gleiche Weise den Arbeitgeber wie den Arbeitnehmer.
J. K.



Le 10ième service solennel annuel célébré le 25 novembre 1928 à la mémoire des soldats luxembourgeois morts au service de la France en l'église de la Mission St. Joseph à Paris, 214 rue Lafayette. (Organisé par l'Oeuvre du Soldat)

A remarquer en haut au-dessus de l'autel, les Armoiries luxembourgeoises.

Photo E. Brücken, Paris.

La *klibber* consiste en une planchette de bois dur et sec, d'à peu près 35 centimètres sur 15, arrondie aux deux bouts, munie d'un manche qui traverse le milieu de la planchette et porte un battant mobile dans les deux sens. Les garçons mettent ce battant en mouvement d'après un rythme de cinq coups, dont les trois derniers sont plus précipités que les deux premiers: pan, pan..., pan, pan, pan.

Ils s'arrêtent aux carrefours du village, font vibrer leurs instruments en cadence et crient à tue-tête le nombre de sonneries des cloches de bois ou *moulinets* installés à l'église:

« D'klacl laüt d'eescht, d'klack laüt zwëet, d'klack laüt aaf », ce qui signifie: les cloches ont sonné pour la première fois, pour la deuxième fois, pour la dernière fois.

Après avoir ainsi donné leur concours pendant trois jours, les enfants, munis de leurs instruments, font, le dimanche matin, une visite dans toutes les maisons du village pour recueillir les oeufs de Pâques.

La distribution entre les enfants a lieu par les soins du curé. Chaque enfant reçoit sa part; quand il y a plusieurs enfants de la même maison, un seul participe au partage.

Le dimanche de Pâques, les enfants qui ont leur parrain ou leur marraine dans le village ou dans les environs, vont quêter des oeufs chez eux.

Les jeunes gens les vont demander aux jeunes filles, qui ont pris soin de les colorer.

Le refus d'offrir des oeufs signifié que la jeune fille ne dansera pas avec le jeune homme à la prochaine fête et qu'elle l'engage à ne plus lui faire la cour.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX. (PAELM-SONDEG.)

Le dimanche des Rameaux est un jour de fête pour tous les peuples catholiques.

En souvenir de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, cinq jours avant la Passion, l'Eglise bénit les rameaux de palmier dans le Midi, et le buis dans les pays du Nord.

Le buis bénit est religieusement conservé pour préserver les familles des mauvais esprits et des maladies.

En renouvelant la provision, l'année suivante, on brûle le buis de l'année, et les cendres sont jetées au vent.

L'après-midi du dimanche des Rameaux, le cultivateur, seul ou en famille, visite ses champs, et plante dans chacun une branche debuis.



LES ROGATIONS.

Le souci continuel du laboureur pour sa récolte, depuis l'ensemencement jusqu'au jour où il peut l'engranger, a dû faire accepter avec enthousiasme, dans nos anciens villages, la création, en 474, par saint Mamer, archevêque de Vienne, de la procession des Rogations, étendue ensuite à tous les diocèses de France.

Y a-t-il fête plus édifiante que cette promenade religieuse au jour naissant, à travers champs, si bien décrite par Châteaubriand, dans son *Génie du Christianisme* :

« La lune répend alors ses dernières harmonies sur cette fête, que ramènent chaque année le mois le plus doux et le cours de l'astre le plus mystérieux.

« On croit entendre de toutes parts le blé germer dans la terre et les plantes croître et se développer. Des voix inconnues s'élèvent dans le silence des bois, comme le choeur des anges champêtres dont on a imploré le secours, et les soupirs du rossignol parviennent à l'oreille des vieillards assis non loin des tombeaux. »



Aucun paysan luxembourgeois ne manque à cette procession matinale; chacun s'y prépare dès la veille.

Ce n'est pas la seule occasion dont profite le cultivateur pour visiter ses champs, où il se rend volontiers, surtout le dimanche, dans l'après-midi. Qui ne l'a pas vu, agenouillé, les mains jointes, les regards tournés vers le ciel, dont il implore la clémence. Car c'est d'en haut qu'il attend l'abondance: c'est à Dieu qu'il adresse sa prière.

(à suivre)